

Petite présentation des espaces naturels sensibles

Par Dimitri BACRO

Les Espaces Naturels Sensibles (ENS) sont des espaces naturels protégés gérés par les départements. Ils ont pour objectif de préserver la qualité des sites, des paysages, des milieux naturels et des champs d'expansion des crues et d'assurer la sauvegarde des habitats naturels ; mais également d'aménager ces espaces pour être ouverts au public, sauf exception justifiée par la fragilité du milieu naturel.

L'Espace naturel sensible, ou ENS, a - en France - été institué par la loi 76.1285 du 31 décembre 1976 puis jurisprudentiellement précisé par le tribunal de Besançon comme espace « dont le caractère naturel est menacé et rendu vulnérable, actuellement ou potentiellement, soit en raison de la pression urbaine ou du développement des activités économiques ou de loisirs, soit en raison d'un intérêt particulier eu égard à la qualité du site ou aux caractéristiques des espèces végétales ou animales qui s'y trouvent ». Les ENS font suite aux « périmètres sensibles » créés par décret en 1959 pour tenter de limiter l'urbanisation sauvage du littoral. Les ENS sont le cœur des politiques environnementales des conseils départementaux. Ils contribuent généralement à la Trame verte et bleue nationale, qui décline le réseau écologique paneuropéen en France, à la suite du Grenelle de l'Environnement et dans le cadre notamment des SRCE que l'État et les Conseils régionaux doivent mettre en place en 2011, avec leurs partenaires départementaux notamment. Des gardes assermentés et pouvant donc dresser des procès-verbaux (PV) sont chargés de surveiller et gérer ces espaces, avec un rôle pédagogique et de médiation et de sensibilisation du public.

Les Espaces Naturels Sensibles existants

Sur 74 départements, 3050 espaces naturels sensibles ont été acquis ce qui représente au minimum 70 000 hectares et 270 000 hectares ont été désignés en zone de préemption (voir ci-dessous).

De fait, les espaces naturels sensibles sont des zones présentant un grand intérêt écologique, floristique, faunistique et fongique. Ils comportent, en tout cas pour ce qui est de l'Ille-et-Vilaine :

- Des espaces propriété du Conseil Général, gérés directement par ce dernier, et ouverts au public à fins de découverte.
- Des espaces naturels propriété du Conservatoire des espaces du Littoral et des Rivages Lacustres, pour lesquels le département possède une délégation de gestion. Ils ne sont pas ouverts au public mais peuvent faire l'objet d'études prospectives par des associations naturalistes et autres partenaires habilités, en vue de recueillir de précieuses données d'inventaire. Pour rappel la S.M.R. a signé une convention avec le Conseil Général, et à ce titre elle compte parmi ces partenaires.
- Les espaces préemptés (le Conseil Général est positionné juridiquement comme acquéreur prioritaire du terrain), qui sont des propriétés privées dans lesquelles des prospections ponctuelles peuvent être conduites, à condition de prévenir le CG35 de notre visite et de respecter les propriétés (ne pas forcer l'accès si l'espace est fermé, informer le propriétaire du contexte de prospection dans le cadre d'un recueil de données ENS) – aucune autorisation préalable n'est requise, si ce n'est bien sûr celle des services du Département.





ENS : La Pointe du Grouin à Cancale



ENS : La Vallée du Canut à Lassy

Les espaces naturels sensibles représentent une grande diversité de milieux naturels, offrant de fantastiques opportunités de découverte aux naturalistes de tout poil. Plusieurs espaces dunaires, une zone d'estuaire (Rance), des zones humides, landes, pointes rocheuses, parcs et arboretums (Haichois, château des Pères...), tourbière (Landemarais au nord de la forêt de Fougères), étangs, barrage, zones boisées, forêt, rigoles (Boulet), anciennes mines etc. Pour chaque site une plaquette est mise à disposition par les services du Département. (Informations : www.ille-et-vilaine.fr/fr/espacesnaturels ; <http://paysages-ille-et-vilaine.fr/>)

Tout cela est bien beau me direz-vous, mais comment trouver le temps et les moyens d'explorer un si vaste territoire ? Par où commencer ? Comment s'y prendre ? Pour information, pour répondre à ces questions et en concertation avec Bertrand Helsen qui avait commencé à s'en occuper, je vais soumettre une proposition détaillée, assortie d'un calendrier prévisionnel, au bureau de la S.M.R dans les semaines qui viennent.

Sources

<https://geobretagne.fr/mapfishapp/>

<http://www.conservation-nature.fr/article3.php?id=126>

https://fr.wikipedia.org/wiki/Espace_naturel_sensible



La vallée du Canut à Lassy (Photo B.Helsen)

GEASTRUM SACCATUM Fr.

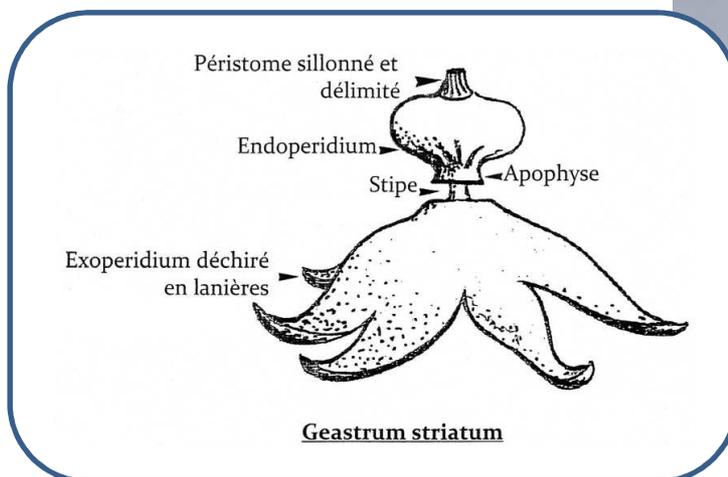
Par Bertrand HELSENS

Une espèce peu commune rencontrée le 30 décembre 2012 lors d'une randonnée sur le sentier des douaniers à Cancale – Pointe des Chevrets.



Photos : B.Helsens

Rappel de la structure d'un Géastre



Geastrum striatum (Photo : B.Helsens)

Description

Taille approximative de l'endopériidium du plus gros spécimen : 2 à 3 cm de diamètre.
Le péristome (voir rappel de la structure d'un Géastre) est bien délimité, nettement déprimé, fibrilleux.
Apophyse non présente. Espèce non stipitée¹, non fornicquée²

¹ Stipité : possède un pied.

² Forniqué : Dans le cas de *Geastrum fornicatum*, le champignon est dressé sur les extrémités des lanières.

Détail des péristomes



Les critères macroscopiques appliqués à différentes clés nous conduisent soit vers *Geastrum lageniforme* soit vers *Geastrum saccatum*. L'absence de collerette et l'endoperidium déprimé permettent d'éliminer *Geastrum triplex*.

De plus, *G. lageniforme* et *G. saccatum* ont des lanières bien différentes. *G. lageniforme* a des lanières plus étroites, plus élancées, plus fines qui se vrillent en séchant et se fendillent à l'intérieur en rayonnant. *G. saccatum* a des lanières qui restent plates. *G. saccatum* a souvent l'endoperidium engoncé dans l'exoperidium.

Les spores de ces 2 espèces sont peu différentes.

La consultation de mycologues avertis (Merci à Denis Lucas) a permis de confirmer la détermination des spécimens étudiés.

Les Géastres sont des champignons basidiomycètes gastéromycètes dont la particularité est de s'ouvrir en forme d'étoiles.

En Ille-et-Vilaine, d'autres *Geastrum* sont déjà connus : *G. floriforme*, *G. pectinatum*, *G. pouzari*, *G. rufescens*, *G. schmidelii*, *G. striatum*, *G. triplex*.

La découverte de *Geastrum saccatum* a permis de compléter l'inventaire des *Geastrum* d'Ille-et-Vilaine.

Rappel adhésion 2019

Par Bertrand HELSENS

Vous n'avez pas pu venir à l'Assemblée Générale de la SMR du 9 mars dernier et si vous n'avez pas pensé à renouveler votre adhésion auparavant alors **n'oubliez pas de réadhérer à votre association préférée**. Notre calendrier d'activités riches et variées débute le 7 avril prochain et vous risqueriez de ne pas recevoir vos carte et programme avant cette date.



Voyages en mycophilie : Souvenirs de Bécherel

Par Dimitri BACRO

Un jour en société

Lorsque je songe à toutes les personnes que la vie a mis sur mon chemin depuis que je fais partie de la Société Mycologique de Rennes, je me dis que je n'ai pas été trop mal inspiré de faire appel à ses compétences, un jour de 2012, pour m'aider à organiser un événement « myco-culturel » le 30 septembre de cette même année, dans la Cité du livre de Bécherel où j'avais élu domicile. Les incompréhensions qui, depuis, ont pu jaloner mon parcours en son sein, sont peu de chose au regard des trésors d'expérience et d'humanité que j'ai accumulés tout au long des sept années qui nous séparent déjà de cette journée mémorable (en tout cas pour moi !).

Qu'il me soit permis d'en évoquer ici quelques acteurs, en prenant soin de n'égratigner la pudeur de personne – même si certains d'entre vous se reconnaîtront bien sûr. Il y avait là : un musicien mycophile et bibliovore à pilosité variable ; un parfait gentleman amateur de jazz et de Paris-Brest* ; un gai luron féru d'odeurs, chanteur à ses heures, au faux air de coffre monté sur deux roues ; une fine connaisseuse des plantes, aussi volontaire qu'efficace, que j'ai appris depuis à reconnaître comme un pilier de notre association ; ou encore – mais attention, je deviens trop précis – un fidèle artisan de nos programmes annuels, un pilier à la voix agréable et posée, adepte du sourire tranquille et de la retenue... Mais la liste serait trop longue. Changeons de forme, passons si vous le voulez bien aux devinettes et aux anecdotes.



Tenez, en cette après-midi d'exposition à Bécherel, alors que nos premiers visiteurs faisaient leur entrée – il s'agissait en fait de deux petites sœurs des pauvres dont la maison-mère est à Saint-Pern, devinez qui a bien pu commettre cette petite phrase malicieuse, de sa voix de vive rocaille, sous ses cheveux en bataille et le sourire en coin : « Au moins, on aura des nonnettes voilées ». Qui a dit un ancien Président de la S.M.R ? Pas moi ! Lecteur s'il te plaît, doucement avec les indices ! Ah, et qui donc est cette dame pétillante, prompte à vous prodiguer son attention, qui nous expliqua les différents moyens de reconnaître à coup sûr l'agaric jaunissant ? Qui a soufflé : « son prénom est doux comme mon pays d'enfance ? », je vous le demande ?

Si c'est comme ça je ne joue plus, amis lecteurs, vous êtes trop indisciplinés. Heureusement que tous n'étaient pas présents ce jour-là. Ceux-là au moins échapperont à mes traits de plume. Ceci dit, je ne peux passer sous silence la présence de ce membre incontournable de notre Société toujours occupé à faire ressortir des détails d'emblée invisibles, ou cachés ou trop petits, que je vis déterrer sous mes yeux de béotien médusé un interminable cordon de collybie radicante au beau milieu du parc de Caradeuc ! Voilà. Je m'en tiens là... Et puis non ! Je me dois de toucher un mot de monsieur Le Balch qui, bien que fort malade, puisa la force de nous faire rêver autour d'un bout de bois, moi et les trois personnes qui nous accompagnaient dans le bois de Romillé, en nous racontant *Chlorociboria aeruginascens* ainsi qu'*Omphalotus illudens*, découvert en grappe imposante au pied d'une souche de chêne, en bordure de l'étang.

Cette fois c'est tout. Mais peut-être vous demandez-vous, chers lecteurs, où veut donc en venir l'auteur de ces lignes ?

Eh bien à ceci : qu'une société mycologique (du latin *socius* : compagnon, complice), ce sont des hommes et des femmes très différents que réunit une passion commune. Et lorsque je découvre, par exemple, que parmi les membres fondateurs de la Société Mycologique de France, on trouvait aussi bien des instituteurs, des pharmaciens, un quincaillier, des professeurs de Droit ou de Botanique, des ouvriers d'Herimoncourt et leur ami médecin Lucien Quélet, un « membre du comice agricole d'Epinal » et son fils René, un capitaine et un médecin-major à la retraite, des ingénieurs, Narcisse Patouillard et un peintre imagiste d'Epinal, des notaires, des cheminots



et Emile Boudier, un licencié ès lettres, un juge de paix, un négociant, des industriels, un chirurgien, des vétérinaires, des étudiants, des libraires, un chef de bureau de la préfecture des Vosges et l'abbé Bresadola administrateur des domaines épiscopaux à Trente (Tyrol) , quand je découvre cette liste, disais-je avant que de me noyer dans la marée humaine, je me prends soudain à rêver ! Je vois nos amis champignons en gros bouquet, éclairant cent visages réjouis comme le ferait un feu de camp autour duquel hommes et femmes de toutes conditions et de tout âge formeraient un cercle...



Et je me plais à nous considérer, nous qui sommes membres d'une société mycologique, comme autant de compagnons de route, d'aventure - car chaque sortie est une expédition à la réussite de laquelle concourent tous les savoir-faire, toutes les bonnes volontés. N'est-il pas vrai qu'au matin de chaque aventure mycologique, il n'y a ni grand ni petit, ni riche ni pauvre, ni professeur ni élève, seulement d'éternels apprenants au seuil d'une cure de jouvence ?

« Il convient de remarquer que des Sociétés mycologiques rassemblant de simples amateurs passionnés peuvent publier des bulletins d'une grande qualité, dont la renommée dépasse les frontières nationales. Il est très intéressant pour les amateurs de s'inscrire dans ces sociétés : c'est là le meilleur moyen de participer à des tâches de recherche sur les champignons, sous la direction d'experts (...) qui se chargent d'initier les autres membres et de leur faire partager leurs connaissances. Ces sociétés transmettent la tradition orale, très importante en mycologie. Souvent, une description complète ne satisfait pas le chercheur ; pour trouver le nom exact d'une espèce, le soutien de plus expérimenté que soi se révèle fréquemment nécessaire. Rien n'est plus instructif que ces excursions en pleine nature où chacun trouve ce qu'il peut, et il n'est pas rare que les novices, aidés par la chance du débutant, trouvent les raretés du jour. Cela sans même parler de l'amitié qui a tôt fait d'unir des personnes qui sans cela vivraient loin les unes des autres. Le partage d'une passion commune fait que l'ouvrier d'usine peut dans la forêt devenir le professeur de son patron ».

*Ce monsieur nous donna, je m'en souviens parfaitement, un bel aperçu de ses compétences de déterminateur devant un *Agaricus arvensis* d'un jaune piégeux, faisant dire à Mikéla Gérard, le visage éclairé par un sourire teinté de gourmandise et de respect : « Oh, ça sent sa Société Mycologique de France ». Pour les nouveaux venus, rappelons que Mikéla Gérard fut présidente de la S.M.R de 2008 à 2013 et secrétaire de la Fédération des Associations Mycologiques de l'Ouest.

Sources :

- Société Mycologique, bulletin n°1, mai 1885, Epinal, imprimerie Victor Collot.
- Georges Becker, Petite histoire de la mycologie, Atlas illustré des champignons, Terres éditions 2013, page 29.

